

Lit-il sur un ormeau des lettres enlacées ?
 Tout-à-coup se présente à ses tendres pensées
 Chaque arbre confident où, dans un doux lien,
 Au chiffre de Julie il enchaîna le sien.
 Julie enfin dans tout est l'objet qu'il admire ;
 Il la voit dans les fleurs, l'entend dans le zéphire.
 Par ce prestige heureux la rapprochant de lui,
 Il trompe son exil, il charme son ennui,
 Savoure du bonheur l'ivresse renaissante,
 Et remplit les déserts de sa maîtresse absente.

C'est aux souvenirs que nous devons le
 flambeau de l'histoire.

Avant qu'on vît briller sa lumière féconde,
 Les temps se succédoient dans une nuit profonde ;
 Les peuples, tour-à-tour, par l'oubli dévorés,
 Sur la terre passaient l'un de l'autre ignorés.
 Les grands événemens n'avoient point d'interprètes ;
 Les débris étoient morts et les tombes muettes :
 L'histoire luit, soudain les temps ont reculé ;
 L'ombre a fui ; les tombeaux, les débris ont parlé :
 Les générations s'entendent et s'instruisent,
 Et de l'esprit humain les travaux s'éternisent.

Si en lisant l'histoire, nous avons souvent à
 nous affliger des crimes dont elle offre le ta-
 bleau ;

L'ame sur les vertus qu'aux forfaits elle oppose
 Avec plus d'intérêt s'arrête et se repose :
 Quand d'un Domitien, d'un Néron, d'un Caius
 La présence nous pèse, ah ! combien de Titus
 L'image en ce moment nous apparôit plus belle !
 Qu'on aime à fuir Tibère auprès de Marc-Aurèle !

La